

La spiaggia

quand même très grands et en une seule pièce. " Solo al cinema si vedevano i bikini ".

Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre
nous habitons à 5 km de la mer et les dimanches d'été toute la ville allait à la plage.

Tôt le matin, les gens partaient. Il n'y avait pas beaucoup de voitures. Si la Ford T a été la voiture la plus construite au monde, la Topolino et la Cinquecento sont certainement les voitures qui ont transporté le plus de personnes. Toute la famille s'entassait à l'intérieur, des grands parents aux petits enfants. C'était à se demander comment cela pouvait se faire. Mais la capote ouverte, les têtes au soleil tout le monde tenait dedans ! Il y avait aussi les scooters, les "Vespe" et les "Lambrette" : le papa au guidon, la maman à l'arrière, assise en amazone, elle ne portait pas de pantalon et le fils debout entre le guidon et la selle. Mais il y avait aussi les vélos. Des groupes de gens, les "comitive", se retrouvaient à la sortie de la ville et partaient ensemble. Quant à ceux qui n'avaient pas de moyen de locomotion ils prenaient "la corriera" qui était toujours de couleur bleue. A l'arrêt du car, tout le monde courait vers la porte. Clac, clac, clac c'était le bruit "degli zoccoli" sur le sol, des savates avec une semelle en bois, plate pour les hommes et avec talon pour les femmes. Il n'y avait ni foi ni loi, les plus forts montaient les premiers et les autres au coude à coude se frayaient un passage dans la mêlée. Mais tout le monde finissait par monter. On voyageait comme dans des boîtes de sardines, au rythme des coups de klaxon "tut, tut" pour passer au milieu de toute cette joyeuse faune de gens.

Arrivés à la mer, chacun allait à son "capanno". "Il bagno", comme aujourd'hui avec ses cabines, était rare et cher. Alors les familles s'organisaient entre elles pour acheter "un capanno" bien moins coûteux. "Un capanno" c'était 4 murs, un toit, une porte et une petite fenêtre. Ils étaient en bois et tous peints en vert foncé. A l'intérieur il y avait des chaises, une table, une gazinière, quelques casseroles et tout le nécessaire pour un repas, donc tout ce qu'il faut pour manger "un piatto di minestra". Parfois il y avait aussi des couchettes pour le repos des enfants. Les "capanni", alignés sur diverses rangées, étaient à quelques dizaines de mètres de la mer. Entre il y avait la plage avec les tentes. Il n'y avait pas de parasol. Chaque "capanno" avait son poteau sur la plage. Pour faire un peu d'ombre, tous les matins on y fixait une tente de grosse toile rayée comme celle des matelas. Une fois la tente posée on faisait un trou dans le sable pour y enfouir la bouteille d'eau qui restait ainsi au frais. Les maillots de bain étaient bien plus grands que ceux d'aujourd'hui. Ceux des femmes, s'ils n'étaient pas à manches longues et à col roulé étaient

Le matin chacun s'occupait, les femmes se regroupaient entre elles et discutaient. Les hommes lisaient leur journal et les enfants voulaient immanquablement se baigner tout de suite. Mais il fallait toujours attendre deux heures après le petit déjeuner, car il se disait "se fai il bagno troppo presto doppio mangiato, puoi morire". Alors en attendant, on jouait au ballon ou aux billes. Les billes étaient grosses comme des noix, une moitié de couleur vive et l'autre moitié transparente pour voir la photo d'un champion cycliste qui se trouvait à l'intérieur. Parfois, on plantait un bout de bois sur un monticule de sable, puis garçons et filles, à tour de rôle enlevaient une poignée de sable jusqu'au moment où l'un d'eux faisait tomber le bâton. Il devait alors faire un gage au choix "dire, fare, bacciare, cantare". Certains faisaient voler dans le ciel "degli aquiloni" qu'ils avaient fait avec des bambous et du papier collé de toutes les couleurs.

"Gelati, gelati" c'était un triporteur avec une grosse caisse en bois protégée du soleil par une grande toile qui passait tous les matins, au bord de l'eau, au milieu d'un essaim d'enfants qui lui couraient après en criant.

Enfin arrivait l'heure du bain. Toute la plage se ruait en même temps dans l'eau. On criait, on s'éclaboussait, on plongeait, c'était la fête. Les plus chanceux avait une grosse chambre à air de roue de camion, toute noire, avec laquelle ils faisaient un bateau. Il y avait aussi "i mosconi", sortes de bateaux à rames, avec deux coques reliées par une planche sur laquelle il y avait deux bancs. Les nageurs les louaient à l'heure pour se baigner plus loin en mer. Souvent, au sortir du bain, nos maillots mouillés étaient plus grands qu'avant et pendaient entre nos jambes.

Vers onze heures et demi toutes les mamans partaient discrètement "ai capanni" préparer le déjeuner. A midi pile comme si une sirène avait retentit, tout le monde à nouveau partait en même temps. "Una feta di melone, un piatto di spaghetti, un po di prosciutto, del pane fresco e una pesca" quel régal après un bon bain.

L'après midi, plus calme passait lentement. Chacun savourant la douceur de l'air et le bruit des vagues qui indéfiniment glissaient sur le sable. Schaouf, schaouf, schaouf

Amarcord, si amarcord le soir, il "bagno" avec son juke-box et quelques lampions devenait un petit bal où nous pouvions faire "qualche Tchatchatcha » et aussi "qualche balli lenti" avec nos copines de la plage mais, elles étaient toujours accompagnées de leurs mamans !